

MICHEL CARROUGES : VERS UN SURREALISME ANALOGUE

Richard SPITERI

En 1945, Michel Carrouges a trente-cinq ans. Un retour en arrière est important pour comprendre l'itinéraire intellectuel de cet écrivain. Bien sûr, en ce qui concerne le surréalisme, la partie la plus intéressante de son œuvre est celle de la fin des années 1940 et du début des années 1950. Par la suite, Carrouges publiera également – parmi d'autres livres – deux romans dont un, en particulier, retiendra notre attention.

Un autre engagement dans le mouvement surréaliste

Michel Carrouges a été membre du mouvement surréaliste pendant une année à peine. Jean-Pierre Clébert dit que, juste après la publication d'*André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, le chef surréaliste l'invita à assister aux réunions du groupe¹. L'ouvrage fut imprimé pendant le premier trimestre 1950. L'affaire Carrouges-Pastoureau éclate le 12 février 1951. Le 19 mars suivant, Breton expulse du mouvement Pastoureau et en même temps se désolidarise de Carrouges². Durant cette brève période, Carrouges donne un article sur Kafka à *l'Almanach surréaliste du demi-siècle*³. Ensuite il insère « Le Cœur surréaliste » dans une revue des

1. Art. « Michel Carrouges », J. P. Clébert, *Dictionnaire du surréalisme*, Seuil, 1996.

2. Nous renvoyons le lecteur au dossier sur cette affaire inclus dans José Pierre, *Tracts surréalistes et déclarations collectives* 2 vol., éd. Eric Losfeld, 1982, vol. 2, *passim*.

3. M. Carrouges, « Signal d'alerte », *Almanach surréaliste du demi-siècle*, n° spécial de La Nef, éd. du Sagittaire [numéros 63/64, mars/avril 1950].

Intellectuel surréaliste (après 1945)

carmes⁴. La distribution de tirages à part de l'article au cours d'une réunion du groupe surréaliste est considérée par quelques-uns comme une provocation. Durant l'automne 1950, Carrouges voyage jusqu'au Hoggar afin de préparer le retour en France des cendres de Charles de Foucauld. Au cours de cette mission, dans une lettre qu'il adresse à Breton, il dit que le désert le fait penser aux peintures de Ernst, de Tanguy, de Dali et de Chirico⁵.

Malgré la brièveté de cette appartenance au surréalisme, on peut dire que pendant longtemps Carrouges gravite autour du mouvement. Nous relevons un article de lui des années 1930 sur « L'Écriture automatique » dans les *Cahiers G.L.M.*, revue qui accueille les textes des surréalistes⁶. En effet le numéro en question inclut également des contributions de Gisèle Prassinos, de Valentine Penrose et de Hans Bellmer. De plus Carrouges adhèrera à la F.I.A.R.I. (Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant)⁷. Mais ce n'est pas tout. Une révélation intéressante se fait jour dans la correspondance avec Breton. Dans une lettre de 1948, Carrouges avoue que Breton est son guide intellectuel depuis vingt ans, autrement dit au lendemain de *Nadja*⁸. Après l'éloignement de Carrouges du mouvement surréaliste, la correspondance reprend. En 1952, il se félicite de la cordialité qui caractérise ses relations avec le chef surréaliste. Il considère Breton comme son ami depuis la publication de *Nadja*⁹. Mais alors pourquoi Carrouges ne devint-il pas membre du mouvement dès 1928 ? C'est qu'il faisait partie plutôt des intellectuels ou littérateurs qui, de

4. *Id.*, « Le Cœur surréaliste », *Études carmélitaines* : Le Cœur, Desclée de Brouwer, 29^e année 1950.

5. Voir lettre manuscrite de Carrouges à Breton du 01.12.1950, Archives A. Breton, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (BLJD).

6. Voir *id.*, « L'Écriture automatique », *Cahiers G.L.M.*, n°1 mai 1936, p. 31-39.

7. Voir *Clé*, bulletin mensuel de la F.I.A.R.I., n°1, janvier 1939, p. 6 C.

8. Voir la lettre manuscrite de Carrouges à Breton du 16.3.1948, Archives A. Breton, BLJD.

9. Voir la lettre manuscrite de Carrouges à Breton du 09.10.1952, Archives A. Breton, BLJD.

Michel Carrouges : vers un surréalisme analogue

l'extérieur, regardaient les activités des surréalistes avec autant d'admiration que de crainte. Durant les années trente, Carrouges a préféré tenir le haut du pavé en observant abasourdi le chaos agitant le groupe et les défections à répétition qui le minaient¹⁰.

Dès le début de l'Occupation, Carrouges commence à insérer plus ou moins régulièrement des articles dans des revues. « La Tragédie du surréalisme », rédigé en janvier 1941, paraît le premier dans la revue des dominicains, *Rencontres*. Carrouges y constate la mort du surréalisme, fait un bilan passionnant de la vie du mouvement de 1920 à 1940 et, se sentant obligé de décider entre « poésie » et « absolu », prend parti pour ce dernier¹¹. À Paris, le 12 février 1942, Raymond Queneau présente Carrouges à Jean Lescure, directeur de *Messages*, revue à laquelle il contribuera par trois articles¹². « Le Silence et l'action », qui paraît dans *Messages* n° 6 de 1942, date en fait de décembre 1940¹³. L'article, de caractère mystique, convie le lecteur à la contemplation. Il est typique de la première période de l'Occupation où une ferveur religieuse accrue consola les Français de l'abatement général qui fit suite au désastre militaire. Au cours de ces mois sombres, le futur rival de Carrouges, Henri Pastoureau – qui en 1951 se posera comme un champion de l'athéisme – tout en languissant dans une prison allemande, rédige un texte d'inspiration pascalienne. Plus tard il reniera ce livre qui aura pour titre *La Blessure de l'homme*, mais Breton et Péret lui reprocheront de mentionner Dieu plusieurs fois par page¹⁴. De sa part, Carrouges ne tarde pas à revenir à son centre d'intérêt : le surréalisme. « La Face

10. Voir M. Carrouges, « La Tragédie du surréalisme », *Rencontres : chroniques de la vie intellectuelle*, éd. du Cerf, nov. 1941, p. 104-120, p. 107.

11. Voir *ibid.*, p. 120.

12. Voir Jean Lescure, *Poésie et liberté : histoire de Messages 1939-1946*, éd. de l'IMEC, 1998, 471 p. 133.

13. Voir M. Carrouges, « Le Silence et l'action », *Messages n°6 : Exercice du silence*, 1942, s. p. [11 p.]

14. Voir José Pierre, *op. cit.*, vol. 2, p. 69.

Intellectuel surréaliste (après 1945)

noire de la poésie» paraît dans *Messages* n° 2 de 1942¹⁵. L'article très opportun traite un réseau de thèmes allant de l'humour noir à la folie du poète en passant par le dérèglement des sens. L'année d'après, Carrouges consacre à Paul Eluard son troisième et dernier article dans *Messages* ¹⁶.

1945 est une année charnière dans la vie d'écrivain de Carrouges. D'abord il publie son premier livre qui consiste en une étude comparatiste sur l'imaginaire de Paul Eluard et de Paul Claudel¹⁷. Le critique privilégie la « transfiguration », concept qui est cher à Claudel comme l'on peut constater dans le tout dernier verset de la pièce de théâtre *Partage de midi* : « L'homme dans la splendeur de l'août, L'Esprit/vainqueur dans la transfiguration de Midi¹⁸ ! » Dans la merveilleuse luminosité qui baigne souvent l'espace éluardien se font quand même entendre des cris de douleur. De l'autre côté, le cosmos claudelien traversé souvent par des expériences tragiques, nous laisse entrevoir quelquefois une issue triomphante¹⁹. Somme toute, les deux poètes croient en les « promesses de la transfiguration céleste²⁰. »

En cette année 1945 aussi, Carrouges insère dans la revue des dominicains, *La Vie intellectuelle* – de laquelle il est rédacteur en chef – « Le Passé et l'avenir du surréalisme », compte rendu de trois livres sur le surréalisme, dont *L'Anthologie de l'humour noir* de Breton qui paraît, enfin, en librairie avec quelques années de retard. Carrouges y déclare que le surréalisme va bientôt renaître « plus fort et plus efficace²¹. »

15. Voir M. Carrouges, « La Face noire de la poésie », *Messages* n°2 : *Dramatique de l'espoir*, 1942, p. 44-54.

16. *Id.*, « Paul Eluard ou l'homme miroir et soleil du vide », *Messages* n°7 : *Domaine français*, 1943, p. 427-431.

17. Voir *id.*, *Eluard et Claudel*, éd. du Seuil, coll. Pierres vives, 1945, 152 p.

18. Paul Claudel, *Partage de Midi*, éd. de Gérard Antoine, Gallimard coll. Folio théâtre, 2004, 320 p., p. 158.

19. Voir *ibid.*, p. 71, 75 et 144.

20. *Ibid.*, p. 99.

21. *Id.*, « Le Passé et l'avenir du surréalisme », *La Vie intellectuelle*, nov. 1945, tome 13 n°10, p. 125-135, p. 125.

Michel Carrouges : vers un surréalisme analogue

Dans l'article, l'auteur oppose l'existentialisme au surréalisme en soulignant la révolte suicidaire et « l'absurde définitif²² » de celui-la. Par contre si les surréalistes nient la logique, c'est qu'en fait ils visent une « logique supérieure » et une « signification plus haute. » En insistant sur cette distinction, Carrouges semble anticiper sur l'attaque féroce que Sartre lancera contre le surréalisme en 1947²³. Rendons-lui hommage de sa lucidité, alors que Breton, quelques semaines seulement avant cette attaque, continue à adresser des compliments au philosophe existentialiste²⁴. Plus tard, dans son *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Carrouges revient à Sartre et, notablement, aux préjugés qu'il entretient contre la poésie. L'en-soi ne s'opposerait pas radicalement au pour-soi comme le voudrait le philosophe. Au contraire, la plongée dans l'inconscient qu'implique la poésie aboutit à un « dévoilement supérieur du monde²⁵ », car, au fond, l'homme et l'univers jouissent d'une « unité harmonique. »

Pour que Carrouges s'embarque dans l'exposition et la défense du surréalisme, force est d'induire qu'il éprouve de l'insatisfaction touchant la situation générale de la religion. Déjà, dans l'article « Le Silence et l'action », il fait observer que « la plus pernicieuse forme du laïcisme et de l'irréligion n'est pas celle de la masse des incroyants mais celle de ce nombre scandaleux de croyants [superficiels]²⁶. »

Une déception particulière ressentie et qui concerne les auteurs catholiques se fait jour dans *Le Laïcat : mythe et réalité*. Un chapitre de cet ouvrage de 1964 trace l'histoire de la pensée et de la littérature chrétienne à travers les âges. Des auteurs de

22. *Ibid.*, p. 135.

23. Voir J-P. Sartre, « La Situation de l'écrivain en 1947 », *Situations II*, Gallimard coll. NRF, 1999, p. 201-210.

24. A. Breton, « Interview de Dominique Arban », *Œuvres complètes* vol. 3, introduction, chronologie et bibliographique d'É.-A. Hubert, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, p. 602.

25. M. Carrouges, *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Gallimard coll. NRF, 1950, p. 295.

26. *Id.*, « Le Silence et l'action », *art. cit.*.

Intellectuel surréaliste (après 1945)

la période de la Troisième République comme Léon Bloy, Huysmans, Péguy, Bernanos et Claudel, tout en constituant une grande tradition, s'attardent trop « dans la nostalgie de la vieille chrétienté²⁷. » Carrouges est de l'avis qu'ils présentent une « perspective anachronique » et parfois ne s'avèrent pas aux prises avec la réalité moderne. D'où l'impératif d'explorer le surréalisme.

Une mystique prométhéenne

Au vrai, l'affaire Carrouges-Pastoureau s'avère une crise grave qui éclate à deux temps (elle a été la plus grave du mouvement surréaliste après la Seconde Guerre mondiale.) Après avoir publié l'article « Surréalisme et occultisme » dans *Cahiers d'Hermès* de novembre 1947, Carrouges est louangé publiquement par Breton²⁸. Début 1948 paraît son ouvrage qui fait date, *La Mystique du surhomme*, chez Gallimard²⁹. Or, depuis la fin de la guerre, l'entourage de Breton prend note de l'avis favorable au surréalisme émis par un prêtre et également par des intellectuels catholiques. En outre, trois ouvrages de ces années-là, qui sont *La Symbolique de Rimbaud* de Jacques Gengoux, *Sade mon prochain* de Pierre Klossowski et le livre de Carrouges abordent une aire culturelle où se complaisent normalement les surréalistes. Le résultat en est *À la niche les glapisseurs de Dieu*, tract qui, tout en avertissant les intellectuels catholiques de garder leurs distances, souligne

27. *Id.*, *Le Laïcat : mythe et réalité*, éd. du Centurion, 1964, p. 118.

28. Dans un interview avec Aimé Patri inséré dans le n° de la revue *Paru* de mars 1948, Breton dit ceci : « [...] une étude de Michel Carrouges : « Surréalisme et occultisme », fait justice des accusations que vous relevez contre moi. Cette étude montre que je suis resté non seulement fidèle à ma pensée de toujours, mais encore pleinement conséquent avec ce que toute pensée véritable et qui se veut autonome comporte *d'arrière-pensées*, qui attendent peut-être la maturité de l'âge pour se porter quelque peu en avant » (Breton, *OC III, op. cit.*, p. 608). Voir aussi la lettre manuscrite de Carrouges à Breton du 16.3.1948, Archives A. Breton, BLJD.

29. M. Carrouges, *La Mystique du surhomme*, Gallimard, Bibliothèque des idées, 1948, 436 p.

l'essence athée du surréalisme³⁰. À remarquer que le rédacteur principal du tract, qui recueille non moins de cinquante-deux signatures, est Henri Pastoureau. Le tract formule le reproche suivant qui s'adresse à Carrouges parmi d'autres : « L'escroquerie [...] est dans l'utilisation de la protestation surréaliste [...] dans un but apologétique ». Qu'y a-t-il de surprenant dans le fait que *La Mystique du surhomme* expose une apologétique à un moment où, en France, l'existentialisme athée domine le débat intellectuel ? Par contre, l'esprit loyal avec lequel Carrouges réalise simultanément l'analyse littéraire reste incontestable à tel point que jamais le tract *À la niche les glapisseurs de Dieu* n'ose l'accuser de falsifier la pensée surréaliste. Dans l'ouvrage qui suit, c'est-à-dire *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Carrouges finira par développer à fond les nombreuses remarques déjà exprimées, dans *La Mystique du surhomme*, à propos du surréalisme. Examinons quelques idées clés contenues dans ces deux livres qui, tout en ne convaincant pas tous les membres du mouvement à cent pour cent, en conquièrent néanmoins la plus grande majorité.

Dans *La Mystique du surhomme*, l'auteur se donne pour tâche l'étude d'une certaine littérature exaltée d'inspiration prométhéenne qui, depuis le romantisme jusqu'au surréalisme, se signale par son ambition de faire précipiter le ciel sur terre. Carrouges diagnostique une crise morale grave dans la civilisation occidentale dont il croit repérer le premier symptôme chez Hegel et son panthéisme. Le philosophe allemand bâtit trois arguments en faveur de l'existence de Dieu. Le panthéisme découle du premier argument qui est celui cosmologique. Carrouges reconnaît que le panthéisme peut tout simplement indiquer une préparation insuffisante pour comprendre la nature de Dieu, comme cela était le cas dans l'Antiquité. Pourtant, dans une Europe de traditions chrétiennes, la régression vers le panthéisme – et ici l'inférence de Carrouges est par trop hâtive – équivaldrait au credo athée. Le

30. *À la niche les glapisseurs de Dieu*, José Pierre, *op. cit.*, p. 38-41.

Intellectuel surréaliste (après 1945)

vrai problème serait plutôt que Hegel professait la foi luthérienne. On se demande à quel point, dans le Paris du lendemain de la Seconde Guerre mondiale, on pouvait bien comprendre les complexités du débat théologique de cette dénomination et auquel Hegel participait avec vigueur³¹.

Un autre philosophe qui, cette fois, incarne le bouleversement des mentalités et la rébellion à outrance contre la culture dominante est Friedrich Nietzsche avec sa formule célèbre de « la mort de Dieu. » Il est possible que la manière dont Carrouges considère Nietzsche soit influencée par l'ouvrage *Le Drame de l'humanisme athée* publié en 1944 par Henri de Lubac. Le théologien constate l'empire toujours grandissant que le philosophe allemand prenait sur les intellectuels français. Au cours des mois où l'on assistait à l'effondrement du nazisme, de Lubac rappelle que Nietzsche avait prophétisé le déclenchement de guerres titanesques sur une Europe enveloppée de ténèbres³². *Le Drame de l'humanisme athée* contient un récit méticuleux de l'épisode du *Gai savoir* où une personne qui proclame la « mort de Dieu » est traitée de folle³³. L'énormité de l'événement est bien prise en compte. Mais de Lubac préfère se replier sur des arguments théologiques. Le Dieu qu'attaque Nietzsche ne serait qu'une caricature. L'adepte de Zarathoustra, tout en méconnaissant la nature du miracle, s'avère, en outre, incapable de distinguer entre mythe païen et mystère chrétien³⁴. De Lubac tire profit du cas Nietzsche pour critiquer le magistère ecclésiastique. Cet antichristianisme acharné a pu seulement se développer sur un terreau de « christianisme clérical », « formaliste », « éteint » et « durci³⁵. » Carrouges aussi adoptera une telle position.

31. Voir Marcel Régner, « Hegel », *Histoire de la philosophie* vol. 2, dir. Yvon Belaval, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1973, p. 853-892 *passim*.

32. Voir Henri de Lubac, *Le Drame de l'humanisme athée*, éd. Spes, 1945, 414 p., p. 63.

33. Voir *ibid.*, p. 49-50.

34. Voir *ibid.*, p. 70, 90 et 93.

35. *Ibid.*, p. 131.

Michel Carrouges : vers un surréalisme analogue

Revenons au panthéisme – qui comporte la divinisation de l'essence de l'étendue. On peut en donner des exemples dans la littérature du XIX^e siècle. Citons le sonnet « Vers dorés » de Gérard de Nerval : « Et comme un œil naissant couvert par des paupières,/ Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres » ou bien la phrase de Lautréamont : « C'est un homme ou une pierre ou un arbre qui va commencer le quatrième chant³⁶. » Carrouges affirme déceler le thème de la mort de Dieu dans des poèmes de Baudelaire comme « *De Profundis clamavi* », « Quand le ciel bas et lourd [...] » et « L'Irrémédiable » ainsi que dans la pièce de théâtre de Jarry, *César-Antechrist*³⁷. Pourtant la revendication tout court de l'athéisme comme point de départ de l'exploration de l'univers psychique revient surtout au surréalisme.

Au fur et à mesure que, sur la scène littéraire, Dieu perd sa capacité de demiurge, le poète tend à assumer le rôle de surhomme. Il lui incombe maintenant la responsabilité de sonder les mystères du monde et d'annoncer une ère nouvelle à l'humanité. En abordant les poètes modernes, Carrouges n'hésite pas à employer à leur égard des termes religieux. Il dit qu'ils méritent le nom de prophètes autant que les grands inspirés du Premier Testament. De plus, de façon étonnante, la poésie a aujourd'hui les caractéristiques d'une vraie rivale de la religion³⁸.

Jusqu'ici les réflexions de Carrouges sur l'histoire littéraire moderne ne soulèveraient pas les objections des surréalistes. Mais le critique ne tarde pas à franchir le Rubicon. En juxtaposant religion, poésie et magie, il affirme que les images

36. Gérard de Nerval, *Œuvres complètes* vol. III, dir Jean Guillaume et Claude Pichois, Gallimard Bibliothèque de la Pléiade, 1993, p. 442 et Isidore Ducasse comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror, Poésies I et II*, édition établie par Jean-Luc Steinmetz, Flammarion coll. GF, p. 217.

37. Voir Charles Baudelaire, *Œuvres complètes* vol. I, texte établi par Claude Pichois, Gallimard Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 32-33, 74-75 et 79-80 et Alfred Jarry, *César-Antechrist*, *Œuvres complètes* vol. I, texte établi par Michel Arrivé, Gallimard Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 271-344.

38. Voir M. Carrouges, *La Mystique du surhomme*, *op. cit.*, p. 7 et 8.

Intellectuel surréaliste (après 1945)

que suscitent ces trois activités humaines relèvent d'une origine commune, c'est-à-dire l'inconscient collectif³⁹. Sur la base de cette prémisse, Carrouges se permettra d'analyser ce phénomène qu'est le surréalisme en recourant souvent à des confrontations avec les mystères chrétiens. Par exemple, l'auteur d'*André Breton et les données fondamentales du surréalisme* reproduit deux textes, l'un de *Point du Jour* et l'autre de la *Situation du surréalisme entre les deux guerres* traitant des facultés mentales dont sont dotés le « primitif » et « l'enfant⁴⁰. » À vrai dire, les textes de Breton, tout en étant de caractère psychologique, contiennent déjà des mots comme « état de grâce » et « salut. » Dans sa présentation des deux textes, Carrouges en ajoute d'autres aux connotations religieuses : « paradis » et « état originel ».

Carrouges est fort attentif à ces moments où Breton frôle, mais non tout à fait, la transcendance. Par exemple, il apprécie particulièrement le *Second manifeste* qui définit le surréalisme comme une « promenade perpétuelle en pleine zone interdite⁴¹ ». L'être humain pressent que les arcanes de la vie se trouvent à portée de main, néanmoins un obstacle lui en défend l'accès, obstacle qui se cacherait en nous-mêmes et non en dehors de nous-mêmes. En outre, Carrouges s'attarde sur le concept des « grands transparents » – qui d'ailleurs agaçait Henri Pastoureau et ses amis⁴². Leur hypothétique existence ouvrirait une spirale à nos spéculations. Une fois leur existence admise, on se poserait la question de ce qu'il y a derrière eux. Puisque Breton évoque aussi les « grands transparents » dans un contexte de sort aveugle et de terreur internationale, Carrouges se demande si ces phénomènes n'appartiennent pas aussi au « domaine du psychique extra-humain ». Un autre mot dans le surréalisme qui dit beaucoup plus qu'il ne paraît est le mot « fantôme », si bien que Carrouges établit un parallèle entre l'inquiétude que le mot

39. Voir *ibid.*, p. 242.

40. Voir *id.*, *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, *op.cit.*, p. 37.

41. Cité *ibid.*, p. 34. Voir aussi *ibid.*, p. 33.

42. Voir *ibid.*, p. 55-58.

inspire chez Breton et la vie spirituelle. Sur la base de la déclaration de Nadja : « Je suis l'âme errante », Carrouges en infère que c'est l'homme qui recèle un fantôme. Ici le vocabulaire qu'il emploie ressortit franchement à la métaphysique. L'homme recelant un fantôme se convaincrat beaucoup plus de l'existence d'un « au-delà⁴³ ». Ces présences obsédantes chez les surréalistes seraient analogues au « monde sacré⁴⁴ » que les croyants invoquent. Carrouges en vient à la notion du « point sublime » exposé dans le *Second manifeste* au moyen duquel tous les contraires s'abolissent. Il explique que cette notion a des origines ésotériques israélites ainsi que chrétiennes⁴⁵. (Pour apporter de l'eau à son moulin, nous nous permettons de citer la phrase de l'*Apocalypse* de saint Jean, ch. I, 8 : « Je suis l'Alpha et l'Oméga. ») Enfin le poète surréaliste a toujours à l'esprit la transfiguration, autrement dit la poésie devrait l'amener à sa propre déification⁴⁶. Carrouges est en désaccord avec une telle ambition, car selon lui, on ne peut pas atteindre la déification tout seul et dans l'immédiat.

Carrouges insiste à vouloir montrer l'existence dans la pensée surréaliste d'un soubassement religieux. En fait son dessein s'avère singulier. Grand admirateur des surréalistes, il croit que leurs poèmes et autres écrits qu'il appelle prophétiques pourraient secouer ses propres coreligionnaires. « Quand aucune voix prophétique ne peut se faire entendre dans l'Église, le rap-pel à l'ordre divin se fera entendre en dehors de l'Église⁴⁷ ».

Les dilemmes d'une machine célibataire

Le tract « Haute fréquence » du 21 mai 1951, qui constitue un des derniers rebondissements de l'affaire Carrouges-Pastoureau, affirme le point important que le mouvement

43. *Ibid.*, p. 48.

44. *Ibid.*, p. 49.

45. Voir *ibid.*, p. 20-29.

46. Voir *id.*, *La Mystique du surhomme*, *op. cit.*, p. 342 et *passim*.

47. *Id.*, *Le Laïcité : mythe et réalité*, *op. cit.*, p. 161.

Intellectuel surréaliste (après 1945)

surréaliste ne doit pas recourir, de manière caricaturale, à des positions qu'il avait prises dans le passé⁴⁸. Cette riposte vise Pastoureau qui, en apportant l'argument de la perturbation par Breton, en 1932, d'une conférence dans une salle paroissiale de l'église Saint-François-Xavier, prétend que le chef surréaliste aurait dû agir pareillement en 1951⁴⁹.

Nous nous demandons si, en quelque façon, le surréalisme continue à se manifester dans l'œuvre de Carrouges après son départ du mouvement. Carrouges est auteur d'hagiographies. Il collabore à la publication d'un petit livre sur Jean-Marie Vianey, curé d'Ars, où il est responsable pour la partie biographique⁵⁰. Malgré le fait que cette personnalité religieuse a été un maître de cardiognosie, thaumaturge, et recevait chaque nuit la visite du Malin pendant une trentaine d'années, Carrouges n'est pas tenté de l'examiner selon des critères surréalistes⁵¹. Le saint qui le passionne est sans doute Charles de Foucauld à qui il consacre non moins de cinq ouvrages. Carrouges établit un parallèle entre la vie de vagabondage de Foucauld et celle d'un poète très admiré par Breton, c'est-à-dire Germain Nouveau⁵². Cette grande admiration vouée à Foucauld constitue pour Carrouges sa façon de vivre la tourmente que fut la guerre d'Algérie, étant donné que le célèbre trappiste quitta le monastère de Notre-Dame des Neiges pour aller dans le Hoggar vivre parmi les Touaregs. Foucauld opte pour « la pauvreté prolétarienne et coloniale⁵³ ». Carrouges attribue également à Foucauld des dons de prophète, car, dès avant la Première Guerre mondiale, il aurait prédit l'indépendance politique des

48. Voir « Haute fréquence », José Pierre, *op. cit.*, p. 107-108, p. 107.

49. Voir José Pierre, *op. cit.*, p. 51.

50. Voir Bernard Bro et Michel Carrouges, *Jean-Marie Vianey curé d'Ars*, éd. Cerf, coll. Epiphanie, 1986, 136 p.

51. Voir art. « Jean-Marie Vianey », *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens*, dir. Patrick Sbalchiero, Fayard, 2002, 880 p.

52. Voir, M. Carrouges, *Charles de Foucauld, explorateur mystique*, éd. 10/18, 1963 (1^{re} éd. 1954), p. 141.

53. *Id.*, *Foucauld devant l'Afrique du Nord*, éd. du Cerf, 1961, 256 p., carte, p. 236.

Michel Carrouges : vers un surréalisme analogue

États maghrébins⁵⁴.

En 1952, la revue *Monde nouveau-Paru* offre à Carrouges et à Pastoureau l'occasion de polémiquer pour la dernière fois. Dans son article « Pastoureau enterre le phénix », Carrouges y dévoile son intention de poursuivre sa réflexion sur le surréalisme, en particulier sur les problèmes de morale et de politique⁵⁵. S'il est possible que Carrouges aborde les deux thèmes dans de futurs articles, jamais il ne leur consacrerait un ouvrage entier. Par contre, en 1963, il confirmera son engouement pour la science-fiction en publiant *Les Apparitions de martiens*, une étude sur le mythe des soucoupes volantes. Après une enquête scientifique qu'il mène sur ce sujet, Carrouges n'exclut pas une éventuelle rencontre des humains avec des extraterrestres⁵⁶.

Toujours dans l'article « Pastoureau enterre le phénix », Carrouges annonce la publication dans un avenir proche des *Machines célibataires*, un essai sur la mythologie moderne de l'érotisme qui concerne directement le surréalisme⁵⁷. L'auteur rehausse le caractère sacré de l'amour. Il n'est pas impossible de reconnaître, dans tel argument qu'il avance, un accent surréaliste : « [...] la femme est l'unique fragment de paradis que l'homme ait emporté hors de l'Eden⁵⁸. » Mais, en fait, l'amour s'oppose à l'érotisme comme nous apprenons déjà dans *La Mystique du surhomme* : « alors que l'amour participe à l'autre comme à un sujet, l'érotisme en fait un objet [...] »⁵⁹. Carrouges attire l'attention sur les créatures mi-humaines mi-artificielles, tels Frankenstein de Mary Shelley et « l'homme invisible » de H.G.Wells, qui émaillent la littérature moderne. Ces créatures, ces machines célibataires symbolisent l'homme

54. Voir *ibid.*, p. 102.

55. Voir *id.*, « Pastoureau enterre le phénix », *Monde nouveau-Paru*, dir. Denis de Rougement, Aimé Patri et *alii*, n° 55, 1952, p. 141.

56. Voir *id.*, *Les Apparitions de martiens*, Fayard, 1963, 287 p., p. 271.

57. *Id.*, *Les Machines célibataires*, éd. Chêne, rev. et augm., 183 p. (1^{re} éd., Arcanes, 1954).

58. *Ibid.*, p. 47.

59. *Id.*, *La Mystique du surhomme*, p. 214.

Intellectuel surréaliste (après 1945)

moderne enfermé dans une tragique solitude⁶⁰. Pour développer sa thèse, Carrouges analyse l'œuvre plastique *La Mariée* de Marcel Duchamp, *La Métamorphose* de Franz Kafka, *Le Surmâle* d'Alfred Jarry, etc.. Non content de publier, sur cette matière, seulement un ouvrage de critique, Carrouges rédige un roman où lui-même crée d'autres machines célibataires, d'après nous, avec beaucoup de succès. Attardons-nous sur *Les Grands-pères prodiges* de 1957 qui appartient à la même catégorie de romans contemporains que *Globalia* de Jean-Christophe Ruffin et *Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq.

Les Grands-pères prodiges est un roman d'anticipation sur l'élixir de jouvence⁶¹. Carrouges situe la fable dans l'Algérie du début du XXI^e siècle. Au moment de la publication du roman, la guerre d'Algérie se fait plus atroce que jamais. En 1956, le FLN perpète une série d'attentats dans la ville d'Alger contre les civils. Le général Massu, qui a sous ses ordres des régiments de paras et des forces de police considérables, peut mettre en pratique des interrogatoires de masse. Dans les circonstances, l'emploi de la torture devient inévitable⁶². Aucun écho de cette guerre ne se fait entendre dans le roman. L'Algérie reste ce qu'elle est restée jusque-là, c'est-à-dire une extension de la France. Ses habitants de l'an 2015 s'intéressent beaucoup aux voyages interplanétaires. Un médecin, le Dr Youssef Lamrani, découvre à Uppsala des manuscrits alchimiques contenant le secret de l'élixir de jouvence. Désormais il est capable de faire rajeunir des personnes âgées en les soumettant à un traitement à l'intérieur d'un cylindre spécial. Mathias Temple, le protagoniste du roman et le deuxième candidat heureux de ce traitement, tire les inférences métaphysiques de son rajeunissement : « Nous avons dompté la nature et supprimé la mort. C'est le Serpent qui avait raison. Vive la morale du Serpent. » Plus tard il ajoute : « C'est nous les vrais athées, les vrais matérialistes, car nous avons rendu la vie humaine, éternelle et

60. Voir *id.*, *Les Machines célibataires*, p. 8.

61. Voir *id.*, *Les Grands-pères prodiges*, Plon, 1957, 310 p.

62. Voir *La Guerre d'Algérie 1954-1962*, préface Général Gallois et Pierre Dimech, Trésor du Patrimoine coll. Reportages de guerre, 2001, p. 72.

indestructible⁶³. » Ces affirmations provoquent une réplique de la part de Frère Étienne de l'ordre de saint Lazare. N'empêche, déclare le moine, qu'il y aura la fin du monde qui sera « le signal de la résurrection universelle ». « Je crois à la résurrection de la chair⁶⁴ », ajoute-t-il.

Parfois *Les Grands-pères prodiges* font penser au théâtre de boulevard. En effet, Mathias rajeuni réussit à gagner l'amour de Lucie, la fiancée de son propre petit-fils ! Entre-temps, Émilie, la cousine de Mathias, une fois rajeunie elle aussi, tente à son tour d'attirer celui-ci. Mais bientôt la vieillesse conjugue à la jeunesse commence à semer un malaise chez Mathias. Tout en s'enivrant d'amour pour Lucie, Mathias éprouve la sensation que son bonheur n'est pas vraiment neuf. L'analyse psychologique que Carrouges réalise rappelle la technique de Breton dans *Nadja*. Depuis toujours, dans le tréfonds de Mathias se cache un « observateur » dont la présence se fait insistante même durant les rendez-vous enchantés avec Lucie. Bientôt le terme « observateur » est remplacé par « revenant », ensuite par « fantôme »⁶⁵. Comment ne pas faire la comparaison avec le début de *Nadja* où Breton se demande « pourquoi tout ne reviendrait-il pas à savoir qui je “hante” ? »

Malgré la production, à un rythme industriel, des cylindres du Dr Lamrani, l'offre est loin de pouvoir satisfaire la demande. La disparité entre l'élite de rajeunis et la masse de personnes âgées qui doit se résigner à la mort se ressent de plus en plus. Les tensions sociales explosent le jour où Mathias et ses amis rajeunis décident de témoigner du respect envers un ami récemment disparu en se joignant au cortège funèbre. Des personnes dans le cortège sont ulcérées à la vue de ces viveurs qui viennent tout droit d'un établissement de plaisirs appelé *Le Palmier bleu*. Un stupide incident suffit pour déclencher une bagarre très fâcheuse⁶⁶. *Les Grands-pères prodiges* se termine par des signes de révolte inquiétants.

63. M. Carrouges, *Les Grands-pères prodiges*, op. cit., p. 163 et 282.

64. *Ibid.*, p. 284 et 285.

65. Voir *ibid.*, p. 194-198.

66. Voir *ibid.*, p. 240-244.

Intellectuel surréaliste (après 1945)

Au moyen de ses ouvrages, Carrouges a contribué à revigorer le surréalisme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, sa méthode de confronter ce qu'il appelle la « poésie obstacle⁶⁷ » avec l'absolu, enfreint, en fait, un tabou au sein du mouvement surréaliste, ce qui suscite à son égard des actes d'intolérance provenant de quelques collègues. Par exemple, Éric Losfeld édita *Les Machines célibataires* en ignorant complètement les convictions religieuses de l'auteur. Une fois qu'à son grand étonnement, il apprit la vérité sur Carrouges, il jura de ne plus publier quoi que ce soit de lui⁶⁸. En tentant de réaliser l'impossible, Carrouges s'avère un écrivain plein de charme. Le grand courage dont il fait preuve assure la valeur de son optique du surréalisme.

Université de Malte

67. *Id.*, « La tragédie du surréalisme », *art. cit.*, p. 118.

68. Voir, Eric Losfeld, *Endetté comme une mule ou la passion d'éditer*, Belfond, 1979, p. 65-66.